

RFp 473 p

Le peintre courtraisien Roelant Savery



(1576-1639)

par

ARTHUR LAES

Conservateur aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique

Extrait

de la Revue Belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art

Octobre 1931

BRUXELLES

LIBRAIRIE NATIONALE D'ART ET D'HISTOIRE

1931

Bibliothèque Maison de l'Orient



130316

A Gouvier Belmont Rivard.

Respectueusement.

Arthur Laes.

1. XII. 51

Le peintre courtraisien

Roelant Savery

(1576-1639)

Le peintre courtraisien Roelant Savery

(1576-1639)

par

ARTHUR LAES

Conservateur aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique

Extrait

de la Revue Belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art

Octobre 1931



BRUXELLES

LIBRAIRIE NATIONALE D'ART ET D'HISTOIRE

1931

LE PEINTRE COURTRAISIEN ROELANT SAVERY

(1576-1639)

Beaucoup de peintres flamands, qui travaillaient à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle, sont encore trop peu connus. Nous visons moins, évidemment, les artistes qui pratiquaient la grande peinture, à sujets religieux, historiques et mythologiques, que ceux dont le talent interprétait des sujets plus modestes : des scènes de genre, des natures mortes ou des paysages. Parmi ces derniers, les paysagistes constituent un groupe d'un haut intérêt. Mais ils furent négligés par les historiens de l'art. A peine existe-t-il, à ce jour, des études sur trois d'entre eux : Paul Bril (1), Gillis van Coninxloo (2) et Roelant Savery (3); ces études ont été publiées il y a quelque vingt ans ! (4)

On écrit l'histoire du paysage flamand au moyen de quelques noms d'artistes, toujours répétés. Ils étaient nombreux, pourtant, nos peintres dont l'activité s'est manifestée dans ce domaine.

Des efforts ont été accomplis, en ces dernières années, pour attirer sur eux l'attention de la critique (5). En 1926, à l'initiative

(1) ANTON MEYER, *Das Leben und die Werke der Brüder Matthäus und Paul Brill*. Leipzig, 1910.

(2) EDUARD PLIETSCH, *Die Frankenthaler Maler*. Leipzig, 1910.

(3) KURT ERASMUS, *Roelant Savery, sein Leben und seine Werke*. Halle, 1908.

(4) RUDOLF BAER, *Paul Brill*. München 1930. L'auteur a complété et mis au point la monographie de Anton Meyer.

(5) Nous avons nous-même présenté une communication sur Roelant Savery au XXVIII^e Congrès

de feu Fierens Gevaert, une Exposition du Paysage flamand (6) fut organisée au Musée de Bruxelles; elle groupait des matériaux abondants et retraçait l'évolution du paysage depuis le début du XVI^e jusqu'au XVIII^e siècle; le catalogue ne comportait pas moins de 421 numéros. Conçue selon un plan méthodique, cette exposition, la première en date, eut le mérite de révéler, en outre, plusieurs œuvres qui étaient signées par des artistes dont le nom était tombé dans un total oublié. C'est l'intérêt scientifique de cette manifestation qui suscita sans doute, l'année suivante, une exposition semblable à Berlin (7). Celle-ci n'eut pas l'ampleur de l'exposition de Bruxelles, laquelle avait été préparée de longue date. Il y a peu de temps, à Amsterdam (8) une exposition fut dédiée à nos paysagistes. Ainsi se continue, à l'étranger, l'effort tenté à Bruxelles pour réhabiliter le Paysage flamand.

*
* *

En 1907, un historien allemand, M. Kurt Erasmus a consacré une dissertation doctorale à Roelant Savery. A propos de ce travail, trop peu répandu, nous voudrions exposer quelques considérations nouvelles sur la personnalité artistique de Roelant Savery, et présenter des commentaires sur des œuvres inédites. Nous ne pouvons partager certaines opinions de M. Kurt Erasmus. Notre but principal consiste à rectifier et à compléter la documentation, par trop sommaire, que l'auteur a recueillie, il y a vingt-cinq ans, sur les œuvres conservées dans notre pays.

M. Kurt Erasmus a fait une analyse consciencieuse de la produc-

de la *Fédération Archéologique et Historique de Belgique* à Anvers, en août 1930, et venons de consacrer une étude à Kerstiaen de Keuninck, publiée dans les *Mélanges Hulin de Loo* (Bruxelles, 1931).

(6) *Catalogue de l'Exposition rétrospective du Paysage flamand. (XVI^e-XVII^e-XVIII^e siècles)* Bruxelles, 1926.

(7) *Katalog der Ausstellung: Das Flämische Landschaftsbild des 16. und 17. Jahrhunderts.* Berlin, 1927.

(8) *Tentoonstelling van Werken van Joost de Momper. Eenige voorloepers en tijdgenooten.* Amsterdam, 1931.

tion de Roelant Savery. Il a noté des particularités intéressantes concernant les motifs des œuvres, la composition, le coloris, la technique, voire le support des tableaux et la forme des signatures. Cette étude critique, très minutieuse, s'est appliquée surtout aux aspects « extérieurs » des œuvres. L'auteur les a examinées en leurs moindres détails; il nous plaît de lui rendre hommage. A cause de cette précision objective, son travail est des plus précieux. Ses observations nous sont un guide pour classer chronologiquement, dans la production de Roelant Savery, les œuvres qu'il n'a pas répertoriées, bien qu'il en ait catalogué un nombre considérable : 187 peintures et 96 dessins. Cette documentation, il appartient aux historiens de l'art flamand de la tenir à jour, de la mettre au point et, à l'occasion, de l'enrichir davantage. C'est ce que nous tâcherons de faire, en considérant, cette fois, les œuvres des seules collections belges.

*
* *

Par l'étude critique des textes et à l'aide des œuvres datées, M. Kurt Erasmus a précisé les détails de la vie de Roelant Savery, et il a marqué les étapes de sa carrière.

Roelant Savery naquit à Courtrai, en 1576. Il était fils du peintre Jacob Savery I, et frère de Jacob Savery II (9) dont on dit qu'il a été l'élève de Hans Bol et qu'il est mort de la peste à Amsterdam en l'année 1602. Les auteurs anciens sont muets sur l'activité de Roelant Savery vers cette époque. Mais on peut admettre qu'il s'était établi à Amsterdam. Quoiqu'il en soit, à partir de 1604, Roelant Savery est à Prague, au service de l'empereur Rodolphe II. Il voyage dans les Alpes du Tyrol, pendant deux années, de 1606 à 1608. Revenu à Prague, il y reste vraisemblablement jusqu'en 1613. A la mort de Rodolphe II (en 1612), Roelant Savery fait un bref séjour en Hollande. Il se rend à Vienne en 1614. En janvier 1616, il réside de nouveau à Amsterdam; il se fixe ensuite à Utrecht où il devient

(9) Né à Courtrai en 1570.

maître dans la gilde de Saint Luc en 1619. Il ne devait plus quitter cette ville; il y mourut, pauvre et fou, dit-on, en février 1639, à l'âge de soixante-trois ans.

Ainsi, trois périodes partagent la carrière de Roelant Savery : la première, de ses débuts à son voyage dans le Tyrol, se termine en 1605; la seconde, de 1606 à 1614, comprend son voyage dans le Tyrol, avec les séjours à Prague et à Vienne; la troisième, de 1614 à 1639, correspond au séjour en Hollande.

La subdivision de la carrière d'un artiste offre toujours quelque arbitraire. Nous pensons cependant que les trois périodes proposées par M. Kurt Erasmus sont rationnelles. Si la distinction entre les œuvres situées aux limites de deux périodes successives ne va généralement pas sans difficulté, il est non moins certain que le séjour de Roelant Savery dans le Tyrol a changé la physionomie de son art : il lui apporta des motifs nouveaux : les paysages alpestres, alors que d'autres préoccupations se manifesteront chez l'artiste : la figuration d'animaux dans la composition.

La première période de l'activité de Roelant Savery a duré une dizaine d'années; la seconde, huit ans; la troisième, vingt-cinq. Ses premières œuvres datées remontent à 1602, ses dernières à 1634.

Les anciennes sources ne fournissent guère de précisions sur l'apprentissage de Roelant Savery. Suivant Sandrart (10) et Houbraken (11), Roelant reçut des leçons de son père Jacob, qui lui aurait appris à peindre des poissons, des oiseaux et des animaux quadrupèdes; selon van Mander (12), il était élève de son frère Jacob. Au début du XIX^e siècle (13), on émit l'avis que Roelant Savery entra en relation avec Paul Bril et Hans Bol; cette opinion

(10) J. SANDRART, *Teutsche Academie der Bau-Bild und Malereykünste*, Nürnberg, 1675, I, 305.

(11) ARNOLD HOUBRAKEN, *De groote Schouburgh der Nederlantsche Konstschilders en Schilderessen*. Amsterdam, 1728-1729, I, 506.

(12) KAREL VAN MANDER, *Het Leven der Doorluchtighe Nederlantsche en Hooghduytsche Schilders*. Haarlem, 1604.

(13) GOTTFRIED JOHANN DLABACZ-*Allgemeines historisches Künstlerlexikon für Böhmen*, u.s.w. Prag. 1815, III, 25.

n'est nullement prouvée et paraît d'ailleurs inacceptable. Par contre, il est évident que l'examen des œuvres indique des contacts avec l'art d'un P. Bruegel l'ancien, d'un Gillis van Coninxloo et d'un Jean Brueghel de Velours. Mais une remarque s'impose. Nous disions que la plus ancienne œuvre datée de Roelant Savery est de 1602; en cette année l'artiste avait déjà vingt-six ans. Par conséquent, il est possible que d'autres influences qui nous échappent, aient pu agir sur la formation de Roelant Savery; elles seraient révélées par la découverte de tableaux antérieurs à 1602.

Roelant Savery eut un neveu, Hans Savery (14), peintre et graveur, qui fut, croit-on, son élève. On cite encore parmi ses disciples, Guillaume Van Nieulant (15), Gillis d'Hondecoeter (16) et Allart van Everdingen (17); ces assertions ne sont ni démontrées, ni même vraisemblables.

* * *

Les 187 peintures de Roelant Savery, cataloguées par M. Kurt Erasmus, sont disséminées à travers l'Europe, particulièrement en Allemagne et en Autriche. Vienne seule en possède une trentaine. Il va de soi que M. Kurt Erasmus n'a pu étudier tous ces tableaux, mais il en a examiné un très grand nombre : ceux de plusieurs villes d'Allemagne, de Vienne et de la Hollande (à Amsterdam, Utrecht et La Haye). Il a répertorié, en outre, des tableaux se trouvant en Italie, en France, en Angleterre, en Suisse, en Scandinavie, en Pologne et en Russie. En Belgique, il a vu un seul tableau, *Le Sac d'un Village*, au Musée de Courtrai.

Les œuvres de Roelant Savery conservées dans notre pays sont plutôt rares. Nos recherches nous en ont fait retrouver, néanmoins, une quinzaine.

Au Musée de Bruxelles est entré, en 1930, un *Paysage avec Ani-*

(14) Né à Courtrai en 1597; mort à Utrecht en 1655.

(15) Né à Anvers en 1584; mort à Amsterdam en 1635.

(16) Né à Anvers (?); mort à Amsterdam en 1638.

(17) Né à Alkmaar en 1621; mort à Amsterdam en 1675.

maux, offert par la Société « Les Amis des Musées Royaux ». C'est, dans la production de Roelant Savery, une œuvre de format moyen. Elle mesure 0,56 m. de haut sur 0,805 m. de large. Elle est peinte sur bois. (18)

Au centre du tableau, plusieurs animaux sont rassemblés autour d'un gros chêne : un éléphant, un cerf, un chameau, un buffle, des autruches. Dans le ciel volent des cigognes. Une rivière coule au pied du chêne; elle traverse la composition en diagonale. A l'avant-plan, des animaux sauvages attaquent des animaux domestiques : à gauche, un cheval est assailli par un lion et un chacal; à droite, vers un autre cheval s'élance un lion qui vient de tuer un cerf; plus loin, un bison se défend contre deux chiens. De chaque côté de la composition se dressent des rochers disposés en coulisses et surmontés de sapins.

Le tableau est signé. On ne pouvait lire d'abord que le prénom : ROELANDT. Quand nous eûmes dégagé le panneau du cadre, le nom du peintre apparut entièrement : SAVERY FE. Comme d'habitude, l'artiste a tracé sa signature en capitales et en traits noirs.

L'œuvre n'est pas datée. Nous essayerons de la classer, en considérant les motifs du tableau, la composition, la technique et encore certaines particularités. Les observations faites par M. Kurt Erasmus au sujet des tableaux qu'il a eu l'occasion d'examiner, faciliteront notre tâche.

En 1620 on rencontre pour la première fois, chez Roelant Savery, des scènes d'animaux apprivoisés qui sont attaqués par des animaux sauvages. D'autre part, c'est dans la troisième période (1614 à 1639) que l'artiste peint avec prédilection les animaux. Jusqu'en 1604, le type de cheval représenté est lourd; par la suite il apparaîtra plus élégant : si le corps est toujours puissant et l'encolure large, les pattes deviennent grêles et la tête petite, trop petite par rapport au corps, ainsi que nous le montre le tableau du Musée de Bruxelles.

La composition n'est plus conçue en deux parties, avec avant-plan

(18) Mentionnée sous le n° 163 au catalogue de la 10^e Exposition de la collection Goudstikker, à Amsterdam, elle fut exposée, en outre, à Copenhague en 1922, et à New-York en 1923.



ROELANT SAVERY — PAYSAGE AVEC ANIMAUX

Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles.

et plan médian dans un ton général brunâtre, et le fond dans un ton bleuâtre; l'éclairage n'est plus uniforme. C'étaient là des caractéristiques de la première période, jusqu'en 1605. La composition est tripartite, avec ses plans dans les tons conventionnels : brun, vert et bleu, comme dans la deuxième ou la troisième période. La perspective est correcte dès 1608, dans la seconde période, mais le regard du spectateur est, comme ici, dirigé vers le milieu du tableau dans la troisième période, de 1614 à 1639.

Ces diverses constatations nous reportent vers la troisième période, ce que d'autres considérations corroborent. Les taches de soleil blanc-verdâtre sur les végétations se voient dans la seconde période; elles deviennent plus intenses, comme dans notre tableau, vers les années 1622-23. En haut et à gauche, on aperçoit, dans le ciel, une tache jaune simulant la lumière du soleil derrière les arbres. Cette particularité se remarque, il est vrai, en 1609; mais elle est plus accusée vers 1625-26. Dans le lointain, on voit des tons gris sombres comme dans les œuvres de 1630 environ; toutefois, ceux-ci sont annoncés en 1626.

Pour toutes ces raisons, nous croyons pouvoir proposer pour notre tableau la date de 1625 à 1630, sans préciser davantage.

De la technique, on ne peut tirer aucune déduction. Le tableau est peint avec la minutie d'un miniaturiste, ce qui est propre aux trois périodes. Mais nos conclusions concordent, en outre, avec la forme de la signature. Le prénom ROELANDT, orthographié avec D. T., se rencontre dès 1604 sur des tableaux à Courtrai et à Vienne; on ne le retrouvera plus avant 1621 (tableau à Londres). Il devient fréquent de 1625 à 1630 et, dans cette dernière période, la signature est suivie, comme dans le tableau du Musée de Bruxelles, des lettres F. E. (fecit), ce qui n'est pas le cas pour le tableau de 1604 au Musée de Vienne. Quant au support, le bois est utilisé la dernière fois en 1627 pour un tableau à Klosterneuburg près de Vienne. Si celui-ci doit vraiment être tenu pour la dernière peinture de Roelant Savery, exécutée sur bois, nous pourrions assigner une date plus précise à notre tableau : vers 1627.

Il va sans dire que ces conclusions sont déterminées par l'état actuel de nos connaissances des œuvres datées de Roelant Savery. La dernière est de 1634. Le peintre meurt cinq ans plus tard. On saisira tout l'intérêt que pourrait offrir la découverte de tableaux postérieurs à 1634. Mais les trouvera-t-on jamais? Ont-elles existé? Roelant Savery est mort fou, dit-on. Dès lors, son activité a dû se ralentir vers la fin de sa vie, voire s'arrêter complètement bien avant 1639.

Dans une collection particulière, à Bruxelles, figure un *Bouquet de Fleurs*, tableau de petit format (h. 0,23 - l. 0,18), peint sur cuivre. Il est signé et daté : R. SAVERY 1615 (19). Composé de fleurs variées (une rose et une tulipe dominant) mêlées à des feuillages légers (de rosiers et de fougères), ce ravissant bouquet est placé dans un vase de verre. Sur la planche où le vase est posé, on voit des animaux minuscules : un grenouille, un lézard, une mouche. Le fond du tableau est sombre. Motifs et mise en page sont ceux adoptés couramment par le peintre.

Le premier tableau de fleurs daté est de 1609; le dernier de 1627, les autres de 1612, 1621 et 1624. Notre tableau, de 1615, complète, d'une manière heureuse, cette chronologie.

Quels sont les caractères distinctifs de ce genre de tableaux? En général, Roelant Savery en conçoit l'ordonnance verticalement (cette verticalité est accusée par le format en hauteur). Il dispose les fleurs les unes très près des autres (on y voit parfois des insectes). Il place le vase de verre, verdâtre, sur une planche où sont des lézards, des sauterelles ou autres bestioles. Dès 1612, le bouquet est symétriquement composé. En 1620, une niche s'ajoute à la composition. En 1621, le peintre accorde plus d'intérêt au vase de verre; effectivement, dans notre bouquet, de 1615, ce vase est encore dissimulé, en partie, par les fleurs et les feuilles.

Dans le coloris, les tons locaux dominant. Le fond est brun foncé, presque noir comme dans notre tableau. A partir de 1624,

(19) A figuré à l'Exposition de la Nature morte hollandaise, à Bruxelles, 1929, n° 84 du catalogue. Reproduction.



ROELANT SAVERY — BOUQUET DE FLEURS

Collection particulière

le fond sera verdâtre ou bleuâtre, et mieux harmonisé avec le ton vert du feuillage et du vase. La lumière tombe d'en haut, sur le devant du bouquet.

Considérons encore la technique. La peinture est lisse, la couleur appliquée en couches minces, sauf pour certains détails que la nature accuse en relief, telles les nervures des feuilles; Roelant Savery fait ressortir ces détails au moyen de points ou de petites touches.

Comme peintre des fleurs, Roelant Savery fait figure de précurseur. M. Kurt Erasmus a souligné que, le premier, il a rendu l'aspect plastique d'un bouquet, et adopté le motif de la niche, si fréquent plus tard dans la peinture hollandaise (par exemple chez un Jan Davidsz De Heem),— et nous ajouterons: chez nos peintres flamands (par exemple Daniel Seghers ou son élève Jan Philips Van Thielen, dont les œuvres sont souvent confondues avec celles de son maître).

La même collection bruxelloise contient un second tableau de Roelant Savery, un *Paysage avec Animaux*, de petit format (h. 0,25 — l. 0,30), peint sur cuivre. Le site est inspiré par le Tyrol. A gauche et à droite d'une vallée se dressent des rochers couverts de bouquets d'arbres. L'avant-plan est animé de vaches, de chevaux, de cerfs et de cigognes.

Le tableau est signé, dans le bas, vers le milieu (sur un rocher): ROELANT SAVERY FE; la signature est suivie d'une date dont les trois premiers chiffres sont restés intacts : 162.; du quatrième, il ne subsiste qu'un trait oblique ayant appartenu, fort probablement, à un 4; le millésime serait : 1624.

La forme de la signature ne contredit pas cette date. Au reste, le style de l'œuvre indique bien cette époque. Nous retrouvons, notamment, la composition tripartite, avec les tons brun, vert et bleu (cette fois, un bleu intense) et à gauche, la tache jaune de la lumière du soleil. Les tons sont assez fondus comme dans les œuvres de Jean Brueghel de Velours, plus fondus, en tout cas, que dans le tableau du Musée de Bruxelles. Observons encore, sur le feuillage et certains animaux, les points et rehauts clairs,

caractéristiques de la manière du peintre courtraisien. Si le support ne peut nous fournir une indication exacte, Roelant Savery ayant utilisé le cuivre de 1602 à 1634, il est à noter, toutefois, qu'après 1610 ce métal ne reparait plus qu'en 1620, 1621 et 1622, et plus tard en 1628. Ce qui se concilie parfaitement avec la date de 1624.

M. Jules Lalière, à Namur, possède un petit tableau, *Cygnés dans un paysage*, qui provient de la collection Cavens (20) à Bruxelles. Il est peint sur bois et mesure 0,31 m. de haut sur 0,295 m. de large; il est signé dans le bas à gauche : ROELANDT SAVERY FE.

Au centre du tableau est figuré un groupe de cygnes près d'une pièce d'eau. A gauche, deux cygnes nageant; dans le fond, des arbres, et vers la gauche, une échappée sur le ciel lumineux.

L'œuvre n'est pas datée. La signature est la même que celle du tableau au Musée de Bruxelles. Dans son catalogue, M. Kurt Erasmus signale un tableau de la collection Cavens, sous le titre laconique « Ein Gemlåde » (21); il tenait ce renseignement de feu M. Hofstede de Groot. Sans aucun doute, visait-il le tableau appartenant aujourd'hui à M. Lalière. A la vente Cavens, trois tableaux étaient mentionnés sous le nom de R. Savery : un *Combat des Israélites et des Amalécites*(22), un *Paysage avec animaux* (23) et des *Oiseaux*; or, ce dernier seul était signé, et il fut acquis par M. Lalière.

Une collection anversoise contient un tableau représentant des *Oiseaux dans un Paysage*. Il est peint sur toile et mesure 0,64 m. de haut sur 1,01 m. de large. Il est signé et daté, dans le bas à gauche : ROELANT SAVERY F 1628.

Aux abords d'un ruisseau, au pied d'un rocher, sont rassemblés de nombreux oiseaux : des cygnes, des échassiers, une autruche; sur le ruisseau même nagent des cygnes et des canards. Dans le ciel volent des libellules et des oiseaux, entre autres un grand rapace brun et un perroquet rouge. A l'avant-plan, au bord du ruisseau,

(20) 4^e vente Cavens, Bruxelles, 1923, n^o 192.

(21) KURT ERASMUS, *op. cit.*, n^o 26.

(22) 2^e Vente Cavens, Bruxelles, n^o 158.

(23) 2^e Vente Cavens, Bruxelles, n^o 159.

sont représentées des plantes aquatiques et des fleurs. Le paysage formant le fond du tableau offre, vers la gauche, une échappée lumineuse.

C'est une composition décorative, peuplée d'une cinquantaine d'oiseaux de toutes espèces. Le feuillage des arbres évoque la manière de Gillis van Coninxloo. Le rocher et le tertre où se profile la silhouette de l'autruche, forment les coulisses de la composition : ils sont peints en des tons brunâtres; le milieu du tableau est éclairé d'une douce lumière. Un ciel bleu apparaît derrière les arbres; à gauche, on voit la tache jaune de la lumière du soleil.

Exécutée en 1628, cette peinture appartient donc à la troisième période et se classe parmi les dernières œuvres datées de Roelant Savery. Il conviendrait de la rapprocher d'un tableau, de la même année, *Perroquet*, conservé au Musée de Wiesbaden (24).

A la vente de la collection de M. F. Bérall de Siret (25) figurait un tableau intitulé *Animaux dans un Paysage*. En effet, les animaux constituent cette fois l'élément essentiel de la composition. Entre deux collines boisées, dans une éclaircie, on aperçoit des canards et des bestiaux. Sur la colline à gauche, un cerf accourt; derrière lui, on voit deux biches dont les silhouettes se détachent sur le fond clair. Sur la colline à droite, se tiennent des vaches et des chèvres. Un perroquet est perché dans un arbre. Sur le sol, des plantes, qui sont reproduites avec un soin extrême, dans leurs variétés botaniques.

Les deux collines formant coulisses sont peintes dans un ton brunâtre; l'échappée du paysage dans un ton gris-verdâtre. Le regard du spectateur est dirigé vers le milieu de la composition. Dans le coin supérieur à gauche, derrière le feuillage d'un arbre, se voit la tâche jaune de la lumière du soleil. Le feuillage est traité dans la manière de Gillis van Coninxloo.

L'œuvre serait datée. Nous n'avons pu découvrir le millésime. La signature se lit à gauche, en bas, sur un fond presque noir :

(24) Catalogue 1924, n° 224.

(25) Vente à Bruxelles, 1930, n° 74, Reproduction.

ROELANT SAVERY. Ce tableau, sur toile, mesure 0,76 m. de haut sur 1,09 m. de large. Il a figuré à une Exposition de maîtres anciens à Péetrograd.

Les particularités que nous venons de souligner nous le font ranger dans la troisième période, vers 1625. Il peut être rapproché du *Bison attaqué par des Chiens*, du Musée de Courtrai.

Nous signalerons encore quelques tableaux qui ont passé sous le nom de Roelant Savery dans des ventes récentes à Bruxelles, à Anvers et à Gand : un *Paysage animé d'Oiseaux*, signé et daté 1606 (actuellement à Courtrai); un *Paradis terrestre*, signé (dans une collection à Bruxelles); un *Ermite entouré d'Animaux*; un *Site montagneux avec des Oiseaux et des Chèvres*; un *Paysage avec Adam et Ève et des animaux* (mais ce dernier tableau, dans la manière de Roelant Savery, nous paraît être plutôt de la main d'un artiste de son entourage.)

A cette dizaine de tableaux inédits, que nous venons de signaler, il nous faut ajouter cinq peintures qui n'ont pas été cataloguées par M. Kurt Erasmus et qui appartiennent à des Musées belges.

La première, intitulée *Oiseaux*, fut donnée au Musée d'Anvers en 1908, par la Société Artibus Patriæ (26). De petit format (h. 0,32 — l. 0,48), peinte sur bois, elle porte dans le bas (sur une pierre) la signature : ROELANDT SAVERY.

Partout, dans les arbres, au second plan, sont perchés des oiseaux exotiques. A l'avant-plan est figurée une foule d'autres oiseaux; sur un ruisseau, des cygnes et des canards. Dans la partie supérieure, les arbres et les oiseaux se détachent sur le fond clair du ciel. Au pied des arbres, on voit des herbes et des fleurettes.

Ici, le paysage est secondaire. Avant tout, l'artiste a voulu reproduire une multitude d'oiseaux, en des attitudes caractéristiques et expressives, qui dénotent une observation scrupuleuse. Les animaux sont disposés avec habileté, et l'ordonnance du tableau

(26) *Catalogue descriptif du Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers*, I. Maîtres anciens, 1920, n° 866. La Société Artibus Patriæ acheta le tableau à M. Langevelt, à Bruxelles; son pendant passa en Allemagne.



ROELANT SAVERY — OISEAUX

Musée royal des Beaux-Arts, Anvers.

témoigne d'une fantaisie charmante. Le coloris où deux tons (brunâtre et grisâtre) dominant, est quelque peu monotone; seul un perroquet rouge y apporte une note plus vive. Tableau d'une grande finesse d'exécution, où les détails : herbes, feuilles et fleurettes, sont rendus avec soin. Le feuillage de deux petits arbres, à droite, rappelle Gillis van Coninxloo.

Au Musée de Courtrai, M. Kurt Erasmus avait remarqué le tableau *Sac d'un Village* (27), signé et daté : ROELANDT SAVERY FE 1604 (bois h. 0,48 — l. 0,69). C'est un paysage d'hiver dont le sujet rappelle P. Bruegel l'ancien. Il a figuré en 1910, à l'Exposition d'art belge au XVII^e siècle (28) et en 1926, à l'Exposition du Paysage flamand au Musée de Bruxelles (29). Mais M. Kurt Erasmus n'a pas étudié deux autres tableaux de Roelant Savery qui se trouvaient cependant au Musée de Courtrai en 1908 : *Le Bison attaqué par des Chiens*, et la grande *Chasse*. Ceux-ci ont figuré, l'année dernière, à l'Exposition organisée au nouveau Musée de Bruges; la *Chasse* fut montrée en 1926 à l'Exposition du Paysage flamand à Bruxelles. Ces deux œuvres, fort importantes, méritent de retenir notre attention.

Le Bison attaqué par trois Chiens est décrit par M. G. Caullet, en ces termes : « La jeune bête, à la robe rousse, aux cornes effilées et dont la puissante encolure contraste avec l'arrière-train plutôt grêle, a été relancée jusqu'à l'orée d'un bois situé sur une hauteur, à proximité d'une pièce d'eau. Solidement campée et cambrant l'échine, elle se défend, furieuse, de tout son corps » (30). Ce tableau est peint sur bois et mesure 1,25 m. de haut sur 1,66 m. de large. Il est signé à droite (sur une pierre) : ROELANT SAVERY. Il fut acquis par le Musée de Courtrai en 1906 (31).

(27) M. G. CAULLET, *Catalogue du Musée de Peinture et de Sculpture de la Ville de Courtrai*, 1912, n° 51. Reproduction.

Ce tableau fut acheté à la vente du chevalier de Sequeira, à Bruxelles, en 1885. Il portait jadis le titre inexact de *Prise de Courtrai*.

(28) N° 596 du catalogue.

(29) N° 260 du catalogue.

(30) M. G. CAULLET, *Op. cit.*, n° 52. Reproduction.

(31) A la vente Mouwen de Breda, à Amsterdam, 1906.

La composition, tripartite, montre des chênes formant coulisses; le feuillage est traité dans la manière de Gillis van Coninxloo. Les animaux sont figurés presque en grandeur naturelle; le bison s'enlève vigoureusement sur le fond clair.

M. G. Caullet place l'exécution du tableau entre les années 1617 et 1620.

C'est à partir de 1618 que Roelant Savery commence à observer attentivement les animaux; il avait l'occasion de les étudier au jardin zoologique de Prague. Il les représente dans leurs attitudes et mouvements caractéristiques.

La date proposée par M. G. Caullet nous ramène vers la troisième période. Il note que l'emploi de la toile est moins fréquent avant qu'après 1623. Nous ferons remarquer que Roelant Savery utilise ce support, déjà en 1608, beaucoup en 1619, et davantage encore en 1623-25-27 et 32. Le tableau de Courtrai pourrait donc être postérieur à 1620. M. G. Caullet appuie également son opinion sur l'orthographe du prénom ROELANT que l'on rencontre, dit-il, le plus souvent vers 1617-1625. Nos recherches personnelles nous ont appris que cette forme est la plus fréquente entre 1622 et 1627. Nous la trouvons une fois en 1602, en 1604 et en 1605, alors que Roelant Savery ne s'était pas encore voué à la peinture d'animaux — une fois en 1617 au début de la troisième période, — et huit fois entre 1622 et 1627. Nous le répétons : ce n'est qu'à partir de 1618 que Roelant Savery s'est vraiment affirmé peintre animalier. Or, le tableau de Courtrai est l'un des plus importants qu'il ait produits dans ce genre. Pour ces motifs, nous croyons pouvoir reculer la date indiquée par M. G. Caullet. Nous proposerions plutôt : 1622 à 1627.

Non moins importante est la *Chasse* (32), œuvre capitale pour le paysage. Elle fut acquise en 1838-39 (33), et elle a figuré successivement à l'Exposition d'art belge du XVII^e siècle en 1910 (34),

(32) M. G. CAULLET, *op. cit.*, n° 53. Reproduction.

(33) Provient de la collection J. B. De Jonghe, à Courtrai.

(34) N° 629 du catalogue.

à l'Exposition du Paysage flamand à Bruxelles en 1926 (35), et à l'Exposition au Musée de Bruges en 1930. Elle représente une « chasse aux cerfs et aux bœufs sauvages. Des chasseurs à cheval entourés de leurs veneurs tâchent de cerner les bêtes dans un espace vallonné, couvert de magnifiques chênes. Au loin, à droite (36), se découvre en une belle perspective un manoir baigné d'un étang » (37).

Les figures sont petites, les arbres puissants. L'ensemble est d'un bel effet décoratif et d'une coloration harmonieuse. M. Kurt Erasmus doutait de l'attribution à Roelant Savery. Mais M. G. Caullet a trouvé la signature, incomplète, à gauche du tableau (sur un tronc d'arbre déraciné) : ROELANT SAV... FE. Tracée en traits noirs sur un fond sombre, elle n'est guère apparente. Nous l'avons déchiffrée, à notre tour, quand nous avons rédigé le catalogue de l'Exposition du Paysage flamand.

C'est en se basant sur les observations de M. Kurt Erasmus lui-même, que M. G. Caullet a justifié l'attribution de cette *Chasse* à Roelant Savery; en outre, en raison des caractéristiques de la composition, du coloris, de l'éclairage et de la technique, il place l'exécution du tableau vers l'année 1625. Nous avons fait valoir les mêmes considérations pour dater le tableau du Musée de Bruxelles. Il nous suffira de rappeler, aux fins de renforcer la démonstration de M. G. Caullet, que c'est à partir de 1626 seulement et en 1630 surtout que l'on reconnaît dans les paysages de Roelant Savery un fond gris sombre, qui n'existe pas dans le tableau de Courtrai. Mais, nous aimerions mieux le classer entre 1622 et 1627. Les arguments fournis par l'emploi de la toile, et par la forme de la signature : ROELANT, (et que nous avons exposés à propos du *Bison attaqué par des Chiens*) corroborent notre manière de voir. Le beau paysage animé d'une chasse aux cerfs, du Musée de Courtrai, précéderait donc de peu le paysage avec animaux du Musée de Bruxelles.

(35) N° 261 du catalogue. Reproduction.

(36) M. G. CAULLET écrit par erreur : « à gauche ».

(37) M. G. CAULLET, *op. cit.*, p. 50.

Enfin, le Musée de Verviers possède, depuis 1909, deux petits tableaux de Roelant Savery. Ils font partie du legs Hauzeur de Simony. Ils sont peints sur bois. L'un d'eux (h. 0,33 — l. 0,42) est signé et daté : ROELAND SAVERY FE 1623. Il figure un *Paysage avec des animaux* (38) : un dromadaire, un cerf, un lion et une foule d'oiseaux exotiques (perroquet, etc.); dans le fond, au centre, on aperçoit un château en ruine. Le second (h. 0,27 — l. 0,42) a pour sujet principal un *Cheval blanc* (39) à longue crinière; autour de celui-ci, on voit un lion couché, des cerfs, un singe et de nombreux oiseaux aquatiques, et dans le fond, à droite, une tour en ruine.

*
* *
*

Ayant ainsi passé en revue les tableaux de Roelant Savery, conservés dans notre pays, nous avons rectifié et complété notablement le catalogue de M. Kurt Erasmus.

Pour dresser ce catalogue, l'auteur avait consulté les catalogues des Musées. Il avait négligé une source précieuse : les catalogues des ventes.

Répétant Descamps (40), M. Kurt Erasmus cite un *Orphée* chez M. Van Tyghem (41), à Gand. Le catalogue de la vente Tencé à Lille en 1860 (42) pouvait lui apprendre que ce tableau, loué déjà par Houbraken, était depuis longtemps sorti de la collection Van Tyghem; qu'il était peint sur toile, et mesurait 0,95 m. de haut sur 1,20 m. de large, — renseignements qui aideront à le retrouver.

Les catalogues des ventes auraient indiqué à M. Kurt Erasmus une nombreuse série de tableaux à ajouter à son catalogue.

Nous avons trouvé la mention d'une vingtaine de tableaux de

(38) M. PIRENNE. *Catalogue du Musée communal de Verviers*, 1915. N° 224.

(39) Idem. N° 223.

(40) J. B. DESCAMPS, *La vie des Peintres flamands, allemands et hollandais*. Paris, 1753, I, 293-295.

(41) N° 53 de son catalogue.

(42) N° 98 du catalogue.

Roelant Savery, dans les catalogues des ventes de collections hollandaises au XVIII^e siècle : ils représentent des chasses au cerf ou au sanglier; des Paradis terrestres; Orphée charmant les animaux; des paysages avec animaux; des oiseaux. Nous avons relevé, entre autres, un sujet non cité par M. Kurt Erasmus : un ermite dans un paysage (43). Or, nous avons découvert, en 1926, au Musée de Courtrai un dessin représentant un Ermitage (plume et lavis d'encre de chine), dessin qui n'a pas été catalogué par M. G. Caullet.

Des recherches en des catalogues de ventes, à Bruxelles, durant le dernier quart du XVIII^e siècle, nous ont renseigné sur une vingtaine d'autres tableaux : des fleurs; du gibier mort; un paon et des oiseaux; des fruits et un perroquet; des paysages avec des oiseaux, des lions ou du bétail. On notera parmi ces tableaux des sujets ignorés par M. Kurt Erasmus.

Dans les catalogues de ventes en diverses villes de Belgique au cours du XIX^e siècle, nous avons pu recueillir, en outre, près de cent tableaux. Évidemment, les mêmes sujets reviennent : fleurs, paysages avec animaux; oiseaux; chasses au sanglier, au lion ou au cerf; combats d'animaux; Paradis terrestres; Arches de Noé; Orphée charmant les animaux (en ces scènes Roelant Savery pouvait montrer son habileté de peintre animalier); mais nous avons glané aussi des sujets insoupçonnés, tels Daniel dans la fosse aux lions; Saint Jean-Baptiste prêchant.

* * *

M. Kurt Erasmus a rédigé également un catalogue des dessins de Roelant Savery. Bien qu'il comprenne 96 pièces, cet inventaire nous paraît fort incomplet. L'auteur s'en est tenu aux dessins conservés en des musées, des cabinets d'estampes et des bibliothèques, principalement à Berlin (22 pièces), à Dresde (13) à Vienne (24, dont 10 à l'Albertina et 14 à la Hofbibliothek).

(43) « Een Heremijtje in een landschap » (Vente Guérin, La Haye, 1740).

Nous sommes en mesure de combler quelques lacunes, en ce qui concerne les collections belges.

Au Musée de Courtrai, M. Kurt Erasmus avait vu un *Paysage montagneux* (44), seul dessin qu'il ait inventorié pour notre pays. Cette pièce était exposée sous verre, et M. Kurt Erasmus s'est demandé s'il s'agissait d'un dessin ou bien d'une reproduction en manière de craie noire, par M. C. Prestel (45). C'est une gravure de Marie-Catherine Prestel, d'après un dessin de R. Savery; du moins, M. G. Caillet l'a cataloguée comme telle, sous le titre de *Paysage alpestre du Tyrol*. Les œuvres de Roelant Savery connurent, au XVIII^e siècle, une grande vogue. Ses paysages et ses animaux furent abondamment reproduits par la gravure. D'après le peintre courtraisien ont gravé notamment : Ægidius Sadeler, Isaac Major, Jakob Matham, Magdalena van de Pas; M. Kurt Erasmus fournit au sujet de leurs travaux des indications fort intéressantes.

En 1926, nous avons trouvé, au Musée de Courtrai, trois dessins de Roelant Savery, que nous avons montrés à l'Exposition de Paysage flamand (46). Ils ne figurent pas au catalogue de M. G. Caillet. Le premier représente *une cigogne et une grue dans un paysage* (c'est plutôt une aquarelle); le second un *paysage boisé* (plume et lavis); le troisième, un *Ermitage* (plume et lavis d'encre de Chine) signé et daté (dans le bas à droite) : R. SAVERY. 1629.

Citons aussi le dessin de la collection de M. M. Delacre à Gand, *Paysage boisé* (plume et lavis de couleur) qui figura à l'Exposition du Paysage flamand (47); — et encore les quatre dessins de la collection de Grez au Musée de Bruxelles (48) : *Scierie de bois* (aquarelle); *Rochers boisés et torrent* (plume, encre de chine et aquarelle); *Chasseur à l'affût* (plume et aquarelle); *Site italien* (plume

(44) KURT ERASMUS, *Op. cit.*, n° 34 : *Gebirgslandschaft*. Voir M. G. Caillet, *Op. cit.*, n° 80.

(45) Née à Nuremberg en 1747; morte à Londres en 1794.

(46) N°s 262, 263 et 264 du catalogue.

(47) N° 265 du catalogue.

(48) *Inventaire des dessins et aquarelles donnés à l'État belge par M^{me} la douairière de Grez*. N°s 3208 à 3211. Voir aussi le *Catalogue de l'Exposition du Paysage flamand*, 1926, n°s 270 à 273.

et aquarelle; au verso, esquisse à la sépia). Sans doute, conviendrait-il de reviser le titre de ce dernier dessin.

En multipliant nos recherches dans les collections privées, nous trouverions encore quantité d'œuvres graphiques de Roelant Savery. Nous savons, par exemple, que M. Frits Lugt à Maartensdijk (Utrecht) possède quatre dessins dont trois signés et un monogrammé; il voulut bien nous les confier pour l'Exposition du Paysage flamand (49). Ils représentent un *Paysage avec Village traversé par un cours d'eau* (plume); un *Donjon et un Pont en ruine au bord de l'eau* (plume); un *Paysage avec auberge et passerelle* (plume et aquarelle; daté de 1626); un *Chasseur dans un bois de sapin* (pierre noire et lavis d'aquarelle). Dans le *Dictionnaire des Ventes d'Art* par Mireur (50) trente-quatre dessins et aquarelles sont mentionnés. D'ailleurs, les catalogues des ventes comportent fréquemment des dessins de Roelant Savery. Récemment, nous en avons relevé encore quelques uns à des ventes à Amsterdam et à Londres.

Un catalogue complet des dessins de Roelant Savery comporterait, nous en avons la conviction, un nombre considérable de pièces. Dans ses peintures, l'artiste aimait de reproduire les moindres détails, avec une extrême minutie. Il a dû dessiner beaucoup d'après nature et utiliser ses croquis pour « composer » ses tableaux.

Les dessins connus de Roelant Savery se classent en deux séries : motifs de paysages et études d'animaux. M. Kurt Erasmus a noté que les premiers sont exécutés, pour la plupart, à la plume et rehaussés souvent d'un lavis bleu dans les ciels, les lointains et l'eau. L'artiste y montre une parfaite connaissance de la perspective linéaire et aérienne. Par contre, les études d'animaux sont, en grande partie, tracées à la craie noire, à la sanguine et à la craie blanche. Les attitudes et mouvements des animaux exigent, pour être fixés, une exécution plus rapide; aussi ces dessins sont-ils des études plus libres.

(49) Nos 266 à 269 du catalogue.

(50) H. MIREUR, *Dictionnaire des Ventes d'art en France et à l'étranger*, pendant les XVIII^e et XIX^e siècles, IV.

Grâce à l'excellent travail de M. Kurt Erasmus, nous pouvons classer la plupart des tableaux de Roelant Savery dans leur suite chronologique. M. Kurt Erasmus a décelé leurs moindres particularités externes, mais il semble qu'il n'ait point tâché à pénétrer le sens à la fois plus intime et plus général de l'Œuvre du peintre courtraisien. Ses observations n'ont pas abouti à une conclusion synthétique. N'ayant pas suffisamment mis en lumière les caractères propres de l'art de Roelant Savery, il ne l'a pas confronté non plus avec celui de ses contemporains. Il n'a pas déterminé la place exacte que Roelant Savery occupe à côté de peintres comme Gillis van Coninxloo, Paul Bril, Lucas van Valkenborgh, Kerstiaen de Keuninck, Tobie Verhaecht, Josse de Momper le jeune, David Vinckeboons, Denis van Alsloot, Jean Brueghel de Velours, — qui, dans l'histoire du paysage flamand, relient le XVI^e au XVII^e siècle. On eût aimé voir M. Kurt Erasmus élargir un sujet auquel il s'était consacré avec une si fervente ardeur. Il est vrai que le problème du développement du paysage flamand, à la fin du XVI^e et au commencement du XVII^e siècle, — nous l'avons déjà fait observer ailleurs (51) — est plus complexe qu'on ne le pense; on ne pourra lui donner une solution définitive, quant aux apports personnels de ces peintres et au croisement de leurs influences, que le jour où il nous sera possible d'appuyer nos jugements sur un nombre assez élevé d'œuvres certaines et datées de chacun de ces artistes.

Dans le paysage, où il a manifesté avant tout son activité, Roelant Savery n'a pas innové. Il est resté fidèle aux principes archaïques de la composition en coulisses et des tons conventionnels, bien que parfois, il ait cherché à atténuer ces tons pour atteindre à un coloris plus fondu. Il s'est trop attardé à la transcription des détails. Sa technique est minutieuse. Brins d'herbes, fleurs, feuillages, à l'avant-plan de ses tableaux, sont observés avec la curiosité du botaniste, reproduits avec la précision du miniaturiste. Il n'a pas tenté, non

(51) Voir *Mélanges Hulin de Loo*. Bruxelles. 1931. 225-230.

plus que les autres peintres de sa génération, de modifier ni d'élargir la conception du paysage. Il semble bien qu'après des novateurs comme Paul Bril et Gillis van Coninxloo, il faudra attendre Rubens lui-même pour que soient enfin abandonnées les formules suivies par tous ces nouveaux « archaisants ». Mais, d'un coup, le génial anversois créera le paysage « moderne » !

Dans la peinture des fleurs et d'animaux, Roelant Savery est considéré comme un précurseur, étant entendu que ses innovations doivent être limitées bien plus au choix et à la disposition des sujets qu'à une évolution du style. A la suite d'une remarque timidement exprimée par M. Kurt Erasmus, R. Oldenbourg (52), estimait que les dessins d'animaux de Roelant Savery, d'une exécution plus libre, sont plus intéressants pour l'histoire de l'évolution de l'art flamand. Mais n'avons-nous pas observé, que c'est plutôt à raison de circonstances spéciales que ces esquisses, rapides, sont plus largement traitées ? R. Oldenbourg nous parle aussi des paysages « romantiques » de Roelant Savery, gravés par Egidius Sadeler. Nous n'oserions suivre l'auteur sur un terrain si peu sûr. En effet, ne faut-il pas tenir compte de la part d'interprétation du graveur ? Nous ne voyons pas, d'ailleurs, ce caractère « romantique » dans les peintures que nous connaissons de Roelant Savery.

Roelant Savery demeure apparenté au groupe de paysagistes flamands que nous venons de citer. Si ses peintures de paysages ne marquent pas un progrès appréciable, il convient toutefois de retenir que Roelant Savery fut au nombre de ces artistes flamands qui, en s'expatriant par suite de la situation religieuse, ont apporté à la Hollande notamment, une technique plus avancée.

Et ceci nous amène à présenter une dernière remarque. M. Kurt Erasmus n'a pas fait, croyons nous, une distinction assez nette entre les caractères de l'art des parties septentrionales et des parties méridionales des Pays-Bas, et il semble même qu'il se soit montré moins attentif à l'art de nos contrées. De là, sans doute, sa tendance, fâcheuse, à vouloir considérer Roelant Savery comme un artiste

(52) R. OLDENBOURG, *Die flämische Malerei des XVII. Jahrhunderts*. Berlin, 1928.

« hollandais ». Dès l'introduction de son travail, cette tendance apparaît à propos de la peinture de fleurs et d'animaux; en ce domaine dit-il, Roelant Savery « offre une grande signification » pour l'histoire de la peinture hollandaise (53); cette appréciation l'auteur la répètera un peu plus loin. (54) Ailleurs, à propos du voyage de Roelant Savery en Hollande, en 1613, M. Kurt Erasmus écrit qu'en cette année l'artiste, après une longue absence, « revint en sa patrie » (55). Et, comme M. Kurt Erasmus voit en Roelant Savery le créateur de la peinture de fleurs et d'animaux, « genres essentiellement hollandais », ajoute-t-il, il se croit autorisé à rattacher Roelant Savery « bien plus à l'école des Pays-Bas septentrionaux qu'à l'école flamande » (56). Pourtant, M. Kurt Erasmus avait reconnu que Roelant Savery, à ses débuts, subit l'influence d'artistes flamands (P. Bruegel l'ancien, Gillis van Coninxloo et J. Brueghel de Velours) (57). Il avait remarqué aussi que les sujets traités par Roelant Savery, dans la première période, montrent, tous, des caractères flamands (58)

Né à Courtrai, en 1576, d'un père flamand, Roelant Savery reçut une formation flamande. M. Kurt Erasmus observe que l'artiste ne devint « personnel » qu'en 1606-1608, époque de son voyage au Tyrol (59). Mais, alors, Roelant Savery avait déjà trente ans ! D'ailleurs, M. Kurt Erasmus lui trouve un coloris plus riche et plus varié que celui des Hollandais.

En vérité, comme il a travaillé en Hollande d'une façon constante, à partir de 1616, — il était alors âgé de quarante ans —, Roelant Savery a exercé, lui, une action sur l'école hollandaise, entre autres dans la peinture des fleurs et des animaux, genres qu'il a contribué à affranchir, à élever à une expression propre, indépendante, autonome. De la sorte, il a préparé, en Hollande, l'art des M. D'Honde-

(53) KURT ERASMUS, *op. cit.*, p. 2.

(54) *Idem*, p. 48.

(55) *Idem*, *op. cit.*, p. 39.

(56) *Idem*, p. 206.

(57) *Idem*, p. 202.

(58) *Idem*, p. 22.

(59) *Idem*, p. 202.

coeter, des De Heem. Mais dans notre pays aussi s'affirmeront encore, après Roelant Savery, d'excellents peintres d'animaux ou de fleurs : les Fijt, les Snijders, les Seghers, les Van Thielen. Et puis, songera-t-on jamais à incorporer, par exemple, dans l'école anglaise, un Jan Siberechts, parce que cet artiste anversoïis, durant la dernière partie de sa vie, a travaillé en Angleterre?

Roelant Savery nous appartient, par sa naissance, sa formation et les caractères mêmes de son art. Celui-ci est spécifiquement flamand.

ARTHUR LAES.

